

En tête marchent les femmes, rangées sur deux lignes, et ce sont elles qui entonnent—chaque groupe dans sa propre langue—ce cantique populaire dont l'air est connu de tous :

Au sang qu'un Dieu va répandre,
Ah! mêlez du moins vos pleurs.

Après les femmes s'avancent les jeunes filles, puis les jeunes garçons et enfin les hommes, tous formant deux lignes parallèles et tous chantant le même air mélancolique, chacun dans la langue de sa tribu.

On serait porté à croire qu'il en devait résulter, comme ensemble, une cacophonie atroce; mais non, et cependant, tandis que les hommes, encore au bas de la colline, chantaient le premier quatrain du cantique, des femmes, arrivées au sommet, poursuivaient le second quatrain de leurs voix aiguës :

Puisque c'est pour vos offenses
Que ce Dieu souffre aujourd'hui,
Animés par ses souffrances,
Vivez et mourez pour lui!

A distance, tous ces chœurs différents, alternés et mêlés, formaient une harmonie étrange, puissante et pleine de vibrations émouvantes.

Le spectacle auquel j'assistais allait être la représentation du plus grand des drames, et je songeais aux chœurs des tragédies antiques, surtout à ceux du "Prométhée" d'Eschyle; mais ce que je voyais et entendais était plus beau, parce que c'était plus vrai.

Le vrai "Prométhée", je l'avais sous les yeux. Au sommet de la colline, figure du Calvaire, son corps était cloué à son gibet.

* * *

La procession montait toujours en chantant, décrivait un grand S sur le flanc de la colline dramatique, au milieu des oriflammes flottantes et des guirlandes de verdure. Et dans les bois voisins, les oiseaux mêlaient leurs voix à celles des hommes, et s'élançaient vers le ciel avec de grands coups d'ailes.

Pendant que la procession gravissait la colline, les personnages des tableaux de la Passion se groupaient au sommet, dans la grande avenue qui longe le bord de l'escarpement. Tous revêtus des costumes qui convenaient à leurs rôles respectifs, et dans les poses qui leur étaient assignées, ils formèrent huit tableaux, espacés de quinze à vingt mètres, entre les deux lignes de la procession.

Le premier tableau représentait l'Agonie de Jésus à Gethsémani, et le personnage du Christ, prosterné sur le sol, semblait profondé-